



LE
ROSAIRE
 POUR
TOUS.



BULLETIN MENSUEL

PUBLIÉ PAR

LES PERES DOMINICAINS

DU

COUVENT DE ST-HYACINTHE

P. Q. (CANADA).

Abonnement : 15 cents par an.

Vol. II. No. 12 Decembre 1898.

LES ABONNEMENTS VONT DE JANVIER A JANVIER.

SOMMAIRE

	PAGE
GRAVURE : L'adoration des bergers	2
La vie religieuse.....	3
Les deux pages.....	3
Saint-Jean, 27 décembre, (Fr. M. M.).....	4
Le 3e Mystère Joyeux du Rosaire, la Naissance de N.-S.(Fr.P.D.)	5
Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice.....	6
Saint-Etienne, 26 décembre, (Fr. L. B.).....	7
Dieu,	8
A nos abonnés.....	8



L'ADORATION DES BERGERS

LA VIE RELIGIEUSE

Il doit y avoir des moines dans ce monde, mais dans la proportion minime où les choses parfaites doivent rester vis-à-vis de celles qui ne le sont pas. Qu'une austère sainteté en limite seule le nombre ! C'est parcequ'ils sont l'accompagnement, le luxe du sacerdoce chrétien, qu'il faut que ce sel de l'Eglise conserve toute sa saveur. Enfants du conseil évangélique, manifestation vivante de sa perfection, un seul malheur serait plus grand que leur absence, le malheur d'en avoir trop et pourtant d'en manquer.

La fausse grandeur du suicide attendait aussi, comme tous les faux semblants des vertus payennes, une réhabilitation. La religion nous l'offre dans le généreux et légitime suicide chrétien ; mais il faut qu'un détachement complet s'ensuive, que le religieux, comme le héros d'autrefois, ne demande à la terre qu'une sépulture, et pour apothéose, la gloire du ciel.

... On ne pardonne jamais assez, mais on oublie trop...

LES DEUX PAGES

La reine de Portugal, sainte Elizabeth, avait un page extrêmement vertueux, dont elle se servait pour la distribution de ses aumônes secrètes. Un autre page jaloux de la faveur dont il jouissait à cause de sa vertu, résolut de le perdre, et pour y réussir, il persuada le roi qu'il avait avec la reine des relations coupables. Le prince, que la corruption de son cœur portait à mal penser des autres, crut à la calomnie et forma le projet d'ôter la vie au prétendu coupable. Il dit à un maître de four à chaud, qu'il lui enverrait un page lui demander s'il avait exécuté ses ordres et qu'à ce signal il le reconnaîtrait. " Vous le prendrez, lui dit-il, et vous le jetterez dans le four. " Car il a mérité la mort, pour avoir justement encouru mon indignation." Au jour marqué le page calomnié fut envoyé au four à chaud. En passant devant une église, il y entra pour adorer Notre-Seigneur Jésus-Christ, et entendit une Messe avec celle qui était déjà commencée lorsqu'il entra. Cependant le roi, impatient, envoya le page délateur s'informer si l'on avait exécuté ses ordres. Le maître du four prenant celui-ci pour le page dont le prince lui avait parlé, le saisit et le jeta dans le feu qui le consuma en un seul instant. Pour le page de la reine, lorsqu'il eut satisfait sa dévotion, il conti-

nua sa route, arriva au four, et demanda si l'ordre du roi était exécuté. Et comme on lui répondit affirmativement, il revint au palais rendre compte de sa commission. Or le roi fut singulièrement étonné, en le voyant de retour contre son attente. Mais quand il sut toutes les circonstances de cet événement, il adora les jugements de Dieu, rendit justice à l'innocence du page faussement accusé et respecta toujours depuis la vertu et la sainteté de la reine son épouse.

— 0 —



SAINT-JEAN

27 DÉCEMBRE.

L'Eucharistie, c'est un sacrement d'amour. L'amour l'a fait naître, et l'amour éternise son existence. Quand Jésus allait retourner vers son père, son cœur ne pouvait consentir à abandonner ses disciples bien-aimés. Alors Il chercha dans son infinie puissance, le moyen de satisfaire son amour. Ah ! ce moyen ! il l'avait désiré d'un grand désir—*desiderio desideravi*—Et c'est au milieu des paroles les plus tendres, des conseils les plus affectueux, des épanchements les plus sincères, qu'il le mit au jour.

Ame pieuse, rappelez-vous les circonstances de cette première Cène, repassez-les toutes en votre esprit. Mais, comme on s'arrête devant une fleur dont les parfums sont plus suaves, arrêtez-vous à celle-ci : C'est le spectacle de St-Jean, l'apôtre au cœur pur. L'Évangile ne le désigne que d'un mot : " Celui que Jésus aimait." Regardez-le, son âme brûle d'amour pour son divin maître. Il repose sur la poitrine de son Dieu ; son regard se perd dans le sien. Et il va communier, il va recevoir ce Corps et ce Sang de la main même de son Dieu. L'amitié peut-elle jamais rêver semblable union ? Déjà il reposait comme un enfant dans les bras du Sauveur, qui eut imaginé faire davantage ? Mais pour Jésus c'était trop peu : Il voulait le cœur même de son disciple. Et Il se donne, Lui, le Dieu qui seul peut se donner ainsi.

Quelle a donc été la fusion de ces deux âmes ? Dans quels doux épanchements se sont-elles donné l'une à l'autre l'amour qui les animait ? L'âme seule qui aime son Dieu peut en augurer de faibles transports. Que dis-je ? la communion n'est-elle pas l'éternelle donation de Dieu, faite avec le même amour ?

Oh ! n'enviez pas, âme pieuse, cette faveur accordée à St-Jean n'enviez que l'amour de ce dernier. Dieu se donne toujours avec le même excès. Toute âme devient pour lui une épouse chérie et aimée. Et quand vous communiquez, ce n'est pas le Dieu de l'Eucharistie qui s'enferme en vous, c'est vous-même qui vous perdez dans le sein de Dieu. Sans doute, votre cœur devient un foyer de divinité, mais de là, elle rayonne tout autour de vous, vous êtes noyé dans cet océan de bonté, et vous devenez l'objet de ses plus tendres caresses.

C'est là le festin d'amour où toute âme est conviée. C'est la limite de l'amour divin dont parle l'Évangile—*usque in finem*—au-delà de laquelle échouerait la toute-puissance même de Dieu. Répondez, âmes fidèles, commencez ici-bas cette éternité de bonheur, dont l'union avec Dieu sera la source intarissable.

FR. M. M.

... Dans chaque épreuve nouvelle, il faut chercher le châtiement ou l'avertissement qu'elle renferme. Tout événement extérieur est une fable dont la réalité n'est que dans le sens moral....

LE 3^e MYSTÈRE JOYEUX DU ROSAIRE

LA NAISSANCE DE N.-S.

Joseph, étant du sang royal de David, dut se rendre à une petite ville, patrie du roi-prophète, Bethléem, distante, à peu près, de trois ou quatre jours de marche de la cité de Nazareth. César-Auguste, avait commandé, en effet, de faire le dénombrement d'Israël, et ce dénombrement se faisait par tribus, par famille et par descendance.

Or, c'est dans la nuit, dans une pauvre grotte servant de gîte aux animaux—là Marie mit au monde son Fils premier-né, Jésus—elle l'enveloppa de langes, le coucha dans la crèche, car, détail navrant qu'ajoute l'Évangile, il n'y avait point *pour eux* de place dans l'hôtellerie, Bethléem régorgeant déjà de monde.

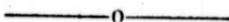
Jésus naissant, Fils Éternel et Unique du Roi Souverain du monde, Héritier de tous les peuples de la terre, le Rédempteur, le Messie, notre Maître, notre Roi. Regardez bien—là—c'est là qu'il gît, tout petit enfant, enveloppé de quelques misérables langes, dans une....étable !....

Est-ce donc possible, ô mon Dieu !.... Vous dans une crèche !.... dans une grotte où l'animal seul a l'instinct d'aller chercher un abri !... Est-ce possible ?... Je suis écrasé sous le poids de ce mystère effrayant !... Que puis-je bien balbutier !... Quelle explication essayer pour faire entendre ce mystère ?...

Et cependant, cela n'est que trop vrai... il n'y a pas de place pour eux dans l'hôtellerie !...

Ah ! ne nous étonnons point tant.... il y a bien d'autres demeures où même depuis cet abaissement sans nom, cette pauvreté inouïe parmi les hommes, cette misère à faire frémir, puis cet amour divin se déroulant toujours dans la continuité de plus en plus sanglante de cette affection mystérieuse de Dieu pour l'humanité, depuis tout cela même, dis-je, il y a bien d'autres demeures qui ne se sont pas encore ouvertes pour Jésus.... où il y a trop de monde déjà d'entré.... où l'on ne peut pas abriter Jésus dans la naissance qu'enfin il voudrait y faire.... Ah ! chrétiens refroidis et enténébrés, hélas, nous aussi, comme dans cette nuit de Noël de N.-S. Jésus...., regardons-nous bien au plus profond de notre âme, reconnaissons là cette petite ville qui contient tellement *tout* qu'elle n'y peut plus contenir Jésus !.... et pleurons amèrement.

FR. P. D.



HEUREUX CEUX QUI ONT FAIM ET SOIF DE LA JUSTICE

“ Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés.” Heureux ceux qui ont faim de cette justice qu'on doit désirer, chercher, poursuivre en tout. Une seule lumière luit pour le chrétien, c'est la lumière de l'Évangile ; une seule loi fait sa règle, c'est la loi du Christ ; c'est à cette lumière, à cette règle que s'éclairent, que se mesurent pour lui tous ses jugements ; c'est le point de comparaison et le type auquel il rapporte tout. De cette ligne droite et inflexible dérivent toutes ses pensées, sa conduite, ses actes, ses mouvements. Quelle douleur pour celui qui, fixant les yeux sur l'éternelle justice, prêtant l'oreille à ses oracles, sait qu'elle seule est amie et protectrice de l'homme, qu'on ne saurait un instant sortir de sa voie sans risquer de se perdre soi-même ! Oh ! comme il la désire cette sainte justice pour tous ceux qui l'oublient, comme il l'aime pour ceux qui la méconnaissent et surtout comme il la cherche pour lui-même !

SAINT-ETIENNE

26 DÉCEMBRE.

Saint Etienne ne fut pas seulement le premier diacre de la sainte Eglise de Dieu, il fut aussi son premier martyr.

Pour comprendre combien il était aimé de Dieu, il suffit de connaître les paroles élogieuses que lui décernent les Actes des Apôtres: " Etienne," y lisons-nous, " était un homme plein de foi et d'Esprit-Saint." " Etienne, plein de grâce et de puissance, faisait des prodiges et de grands miracles parmi le peuple. . . ." " Ses adversaires ne pouvaient résister à sa sagesse et à l'Esprit par lequel il parlait." Et encore, plus loin, lorsque les juifs, furieux de se voir reprendre par ce tout jeune homme, grinçaient des dents contre lui, il est dit que, " Etienne, rempli du Saint-Esprit, fixant ses regards vers le ciel, vit la gloire de Dieu, et Jésus debout à la droite de Dieu. Et il dit : Voici. Je vois les cieus ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu. Les Juifs poussèrent alors de grands cris, en se bouchant les oreilles, et ils se précipitèrent tous ensemble sur lui, le traînèrent hors de la ville et le lapidèrent. Les témoins (en qualité d'accusateurs, ils devaient jeter les premières pierres) déposèrent leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme nommé Saul, (qui devint plus tard l'apôtre saint Paul). Et ils lapidèrent Etienne qui priait et disait : Seigneur Jésus, reçois mon esprit ! Puis, s'étant mis à genoux, il s'écria d'une voix forte : Seigneur, ne leur impute pas ce péché ! Et après ces paroles il mourut."

L'Esprit de Dieu avait fait son œuvre. Etienne mourait et un apôtre naissait.

Si, à l'exemple du jeune martyr, nous nous sentons inclinés à demander pardon à Dieu pour tous ceux qui nous causent de la peine, de quelque nature qu'elle soit, physique ou morale, croyons que l'Esprit de Dieu est en nous et qu'il y fait son œuvre. Sinon, demandons au généreux martyr, qui fut Etienne, la grâce dont nous avons besoin pour sacrifier notre vengeance à un miséricordieux pardon.

Fr. L. B.
des fr. prêch.

o

....Nos fautes nous affligent plus que nos bonnes actions ne nous consolent ; c'est toujours la peine qui l'emporte dans la conscience comme dans le cœur....

DIEU

Le jour va s'éteignant, et tout dort sur la terre,
Le soir est descendu, drapé de brouillards froids ;
La flamme s'assoupit au foyer solitaire,
Le voyageur perdu se presse au fond des bois.
Le mystère et l'horreur ont suivi la nuit sombre.
Où s'est perdu le jour et son disque vermeil ? . . .
Que me demandez-vous ?—Je ne connais point d'ombre,
Je te possède, Toi ; j'ai toujours du soleil !

L'existence s'éteint ; ainsi que les nuages
Passent dans le ciel bleu, ainsi passent nos ans,
Où brillaient du printemps les splendides images,
Où la rose et l'amour ont sévi les autans.
—Quand la mort a frappé, qu'est-ce alors que la vie ?
Que reste-t-il du jour, quand le soleil s'endort ?
—Que me demandez-vous ?—J'ai le bien que j'envie.
Je te possède, Toi ; Je ne crains point la mort.

Le cœur va s'éteignant !— Il est mort à la peine
En pourchassant partout des ombres de bonheur ;
S'il entrevit du port la lumière incertaine,
Hélas ! il succomba cent fois à son labeur.
Qu'est-ce donc que la vie ? Est-ce un brillant mirage ?
Est-ce un fantôme errant qui conduit à la mort ?
Que me demandez-vous ?— J'ai trouvé mon partage.
Je te possède, Toi ; j'ai rencontré le port.

A NOS ABONNÉS

Avec le présent numéro expire l'abonnement au "ROSAIRE POUR TOUS," pour l'année courante. C'est donc le temps des ré-abonnements. L'encouragement croissant que nous avons reçu de la part de Messieurs les Curés et de plusieurs zéloteurs et zélatrices du Rosaire, nous est une preuve que notre petit bulletin est bien vu par tous. Fondé pour répandre davantage, parmi le peuple surtout, la catholique et dominicaine dévotion du Rosaire, il s'efforcera toujours de remplir sa mission. Nous espérons que tous nos abonnés nous enverront, au plus tôt, le montant de leur ré-abonnement et travailleront même à nous trouver encore un plus grand nombre de souscripteurs.

Invariablement payable d'avance.

LA DIRECTION.